

ajoute le *Montreal Herald*, se trouve dans cette intéressante dissertation. Nous analyserons cet ouvrage.

Boston, février 1857.

THE BRITISH PORTS—Little, Brown & Co., libraires. 79 volumes in-18; édition économique très vantée, par Hunt's Merchant's Magazine; comprend les œuvres de 36 auteurs anglais.

THE MINNESOTA HAND-BOOK for 1856-7.

THE IOWA HAND-BOOK for 1856-7.

Ces deux ouvrages de N. Parker, publiés par le libraire Jewett, contiennent une foule de renseignements sur deux nouveaux États de l'Union où il se trouve beaucoup de Canadiens. Ils sont accompagnés de cartes.

New-York, février 1857.

LIFE OF PRINCE TALLEYRAND with extracts from his speeches and writings; by Charles McHarg, 1 vol. in-12, p. 382; Scribner, édit.

Cet ouvrage se compose de fragments recueillis au prix de beaucoup de soins et de recherches. On sait que Talleyrand a laissé lui-même des mémoires qui ne doivent être publiés que trente ans après sa mort. Talleyrand, d'après sa propre maxime: donnez-moi dix lignes de l'écrivant d'un homme, et je le ferai pendre, a dû être très circonspect dans tout ce qu'il a écrit sur son propre compte, et il semble même qu'il ait voulu être certain d'être bien mort avant que l'on publiât ses mémoires. Comme personne n'est sûr de vivre encore une trentaine d'années, l'ouvrage de M. McHarg est bon à lire en attendant.

Québec, janvier 1857.

ABRÉGÉ DE LA GRAMMAIRE DE BONNEAU d'après l'Académie, ouvrage approuvé par le Conseil de l'Instruction Publique de France; J. T. Brousseau, libraire.

La Grammaire de Bonneau a été adoptée provisoirement pour les écoles normales Laval et Jacques Cartier, en attendant la décision du Conseil de l'Instruction Publique du Bas-Canada; l'abrégé qui vient d'en être publié a été aussi adopté pour les écoles modèles annexes. On doit savoir gré à M. Brousseau de cette réimpression, qui ne laisse rien à désirer sous le rapport de la typographie. Le livre se vend cartonné.

### Petite Revue Mensuelle.

L'année 1857 paraît tenir à la triste réputation qu'elle s'est faite à son début.

M. Pitre Cheralier a dit avec raison: Paris, la France, le monde, l'Église, ont reçu pour étreintes un coup de poignard au cœur; et ce coup de poignard a été comme le signal d'une foule de forfaits. Naples, New-York, Québec, ont été, dans les premières semaines de l'année, le théâtre de sombres ou sanglantes tragédies.

Ces drames émuants, que nous nous donnerons bien de garde de présenter trop en détail à l'imagination de nos jeunes lecteurs, ont leur enseignement. Les deux derniers confirment le vieil axiome: *voluptas general furta et homicidia*. Les deux premiers se rattachent directement à l'orgueil, que le petit catholicisme appelle la mère de tous les vices. Une ambition effrénée, et souvent sans raison d'être, tourmente notre époque, où des gens d'un bien moindre génie que Descartes, sont loin d'avoir la modération qu'il se proposait dans ses desirs.

"Ma troisième maxime, disait ce grand philosophe, était de tâcher toujours à me vaincre plutôt que la fortune, et changer mes desirs, que l'ordre du monde, et généralement de m'accoutumer à croire qu'il n'y a rien qui soit entièrement en notre pouvoir que nos pensées, en sorte qu'après que nous avons fait notre mieux touchant les choses qui nous sont extérieures, tout ce qui manque de nous réussir est au regard de nous absolument impossible. Et ceci seul me semblait être suffisant pour m'empêcher de rien désirer à l'avenir que je n'aquiescasse et ainsi pour me rendre content: car notre volonté ne se portant naturellement à désirer que les choses que notre entendement lui représente, en quelque façon, comme possibles, il est certain que, si nous considérons tous les biens qui sont hors de nous comme également éloignés de notre pouvoir, nous n'aurons pas plus de regret de manquer de ceux qui semblent être dûs à notre naissance, lorsque nous en serons privés, sans notre faute, que nous avons de ne posséder pas les royaumes de Chine ou de Mexique."

La mort de l'Archevêque de Paris a rappelé un morceau d'éloquence de Lacordaire, qui était en même temps presque une prophétie. C'est l'exorde de la première des conférences qu'il prêcha devant Mgr. Sibour. Nous ne croyons pas devoir en priver nos lecteurs.

"MONSIEUR,

"Vous êtes le troisième archevêque devant qui j'annonce la parole de Dieu du haut de cette chaire. Vos deux derniers prédécesseurs ont été tous deux frappés de la foudre; ils ont tous deux porté à Dieu prématurément le compte rempli et pourtant inachèvement de leur épiscopat. L'un avait vu son palais renversé de fond en comble par les mains de la multi-

tude, et, après avoir répondu à cette fureur par dix années de bienfaits, il est mort sans avoir obtenu de la justice des hommes la réparation qui était due à sa piété, à son courage et à sa bonté.

"L'autre s'est offert lui-même en holocauste; il est tombé en désarmant la guerre civile, et le peuple, ému de cette victime devenue son pacificateur, l'a ramené dans ce temple, où il lui a fait un sépulchre plus grand que n'était son trône, et une résurrection aussi glorieuse que l'avait été sa mort. Dieu vous a choisis, Monseigneur, pour succéder à ces deux hommes et pour continuer l'histoire du siège de saint Denis; il vous a jugé digne de tenir une place où ne pouvaient plus s'asseoir que la charité qui fait le martyr, et que la grandeur d'âme qui fait le citoyen. Je vous souhaite des jours plus heureux que n'ont été les leurs, une gloire moins agitée, une fin moins précoce; non pas que je doutasse de votre cœur si Dieu vous appelait à les égaler dans le péril et dans l'honneur des tribulations, mais parce qu'il n'appartient qu'à Dieu de souhaiter aux hommes et de leur envoyer des malheurs aussi grands que leurs vertus."

Les deux plus grands événements du mois de février ont été, pour nous, l'ouverture du parlement impérial et celle du parlement provincial.

Notre Gracieuse Souveraine paraît croire à une solution parfaite de la question Suisse et à la cessation prochaine des hostilités contre la Chine. Elle félicite son parlement sur les succès obtenus dans la guerre contre la Perse et sur la prospérité générale qui a succédé à la gêne causée par la grande guerre d'Orient.

Son Excellence le Gouverneur général a trouvé aussi matière à félicitation dans les progrès de la culture du sol, et l'accroissement de notre population. Il donne, aussi parmi les signes évidents de progrès, une place éminemment à l'ouverture de notre grand tronç de chemin de fer depuis St. Thomas, à l'Est, jusqu'à Stratford, à l'Ouest. De grandes villes comme Québec, Montréal et Toronto, qui, jusque là, avaient été séparées en hiver par un désert de neige, se trouvent maintenant en communication journalière l'une avec l'autre.

L'exploration de la vallée de l'Outaouais jusqu'au lac Huron, l'exploration du territoire du St. Maurice, l'émigration considérable attendue d'Europe, par suite des efforts qui ont été faits pour faire connaître le Canada et ses ressources, le succès de la ligne de vapeurs à vapeur entre Montréal et Liverpool qu'on espère voir devenir hebdomadaire, et enfin la mission de M. Draper auprès du gouvernement impérial au sujet de la question du territoire de la baie d'Hudson, forment les autres points les plus importants du discours.

Dans la sphère de la chronique locale, deux faits qui se rattachent de plus près à l'Instruction publique méritent d'être notés.

Le premier, c'est un concert ou plutôt un oratorio donné par les élèves de la Congrégation de Notre-Dame, le jour de la fête de l'évêque de Montréal, au profit de la future cathédrale. Disons de suite que cette solennité a été charmante et que les élèves y ont fait preuve d'un grand progrès dans la vocalisation et dans la déclamation.

L'autre fait est l'inauguration du cabinet de lecture de "l'Œuvre des bons livres." Des discours ont été prononcés dans cette circonstance par le maire de Montréal, le surintendant de l'éducation, le supérieur du séminaire de St. Sulpice, M. Granet, le Père Martin, supérieur du collège de Ste. Marie, et MM. Loranger, Morin et Chériar. Cette soirée littéraire d'un genre tout nouveau, parce que plusieurs orateurs en faisaient les frais, nous paraît une heureuse amélioration, et a plus intéressé que celles où l'on n'entend qu'un seul discours. Elle s'est prolongée fort tard, a été marquée de la plus grande gaieté, et l'Œuvre des bons livres ne pourra qu'y gagner.

M. Regourd, l'habile et zélé directeur, est, du reste, du nombre de ces hommes à qui l'on ne peut rien refuser par la raison qu'ils mettent eux-mêmes tant de dévouement et un dévouement si modeste dans leurs entreprises, que l'on se ferait conscience de les contrister en quoique ce fût.

Aussi, n'a-t-il déjà réussi à organiser un cours de lectures qui forme un programme des plus variés.

La première a été faite par M. Granet, qui, avec le talent qu'on lui connaît, a traité de l'autorité en philosophie. L'autre, sur l'architecture, a révélé dans M. Lévêque, jeune artiste canadien, un talent littéraire des plus distingués.

En vérité, si les bonnes choses de ce genre continuent à se multiplier notre petite revue mensuelle ne pourra plus suffire à les enregistrer. Pour cette fois, du moins, il ne lui reste plus d'espace pour parler de divers sujets qu'il lui faut remettre, à une prochaine livraison.

### NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

— Les enfants se permettent quelquefois de tourmenter des idiots ou des personnes excentriques et d'un caractère irascible, en les poursuivant dans les rues. M. le *Recorder*, Gauthier, à Québec, a condamné un jeune homme à cinq piastres d'amende ou quinze jours de prison, pour s'être ainsi conduit. Qu'on se le dise.

— De nouvelles sociétés littéraires ont été établies à St. Ambroise de Kildare, à Chambly, à St. Germain et à Yamachiche.

— Le conseil de ville de Québec a voté £200,000 pour le chemin de fer de la rive nord entre Québec et Montréal. Ce vote a été ratifié par les citoyens.